



8 mai 45 : **Bourg se souvient**

LE 8 MAI SE DÉROULE LA COMMÉMORATION DU 60^E ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE. L'OCCASION DE SE SOUVENIR DU CONFLIT LE PLUS MEURTRIER DE L'HISTOIRE : 36 MILLIONS DE MORTS EN EUROPE, 600 000 MORTS EN FRANCE DONT PRÈS DE 400 000 DÉPORTÉS, FUSILLÉS OU VICTIMES DE BOMBARDEMENTS.

A TRAVERS DES PORTRAITS DE FEMMES ET D'HOMMES QUI ONT LUTTÉ POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ, UNE CHRONOLOGIE DES FAITS, UN ITINÉRAIRE DE LA MÉMOIRE À BOURG... REVIVONS CETTE PAGE D'HISTOIRE.

A chacun sa guerre

LE 8 MAI 1945, LA CAPITULATION ALLEMANDE EST PERÇUE COMME UN SOULAGEMENT PLUS QU'UNE VÉRITABLE VICTOIRE. L'AMPLEUR DES PERTES HUMAINES ET DES TRAUMATISMES DUS À CETTE LONGUE GUERRE APPELLE AU RECUEILLEMENT AVANT TOUTES RÉJOUISSANCES. SOIXANTE ANS APRÈS DES BURGIENS TÉMOIGNENT.

> Paul Morin "Je sais le prix de la liberté"

Paul Morin n'avait pas 21 ans le 8 mai 1945. Il venait de rejoindre l'armée française à Windach près de Munich, après son "évasion" du camp d'Allach où il avait été déporté en juin 1944.

En 1939, Paul Morin est lycéen à Carriat et son frère aîné est prisonnier en Allemagne. "Je ne m'intéressais pas encore à la politique, mais lorsque Pétain a demandé l'armistice, je ne l'ai pas accepté", souligne-t-il. En 1941 alors qu'il est normalien au lycée Lalande, il entre en résistance aux côtés de son ami Marcel Thenon en diffusant des journaux et tracts pour Paul Pioda, responsable du mouvement Libération. Puis les choses deviennent plus sérieuses : "On partait à bicyclette le jeudi pour trouver des terrains de parachutage dans la région. Fin 42, on a eu notre première mitraillette entre les mains". Au sein des FUJ (forces unies de la jeunesse), les jeunes résistants détruiront en mai 43 le fichier du Service du travail obligatoire (STO), situé rue des Casernes. "Mais la police remonte la piste et arrête sept copains"

raconte Paul Morin qui échappe à cette première rafle avant d'être arrêté à son tour le 18 juin sur dénonciation. Après la prison de Bourg, il est transféré dans un camp à Eysses (Lot-et-Garonne) avant d'être envoyé par train en juin 44 à Dachau. "Partis à 100, nous sommes arrivés à 100. Un miracle, qui s'explique par une solidarité exceptionnelle née entre nous à Eysses" souligne l'ancien résistants. Du camp de tri des déportés de Dachau, Paul Morin est envoyé à Allach dans un kommando de travail où il contrôle des carters d'huile pour une entreprise de moteurs d'avions. "Nous n'avions plus de nom, seulement un numéro matricule : 73788", énonce-t-il en allemand. Le 30 avril 45, le camp d'Allach est libéré par les Américains mais les déportés ne peuvent pas sortir à cause du typhus. "Avec cinq copains, nous nous sommes échappés avant de trouver un camion de l'armée française sur notre route." Rapatrié à Strasbourg, il gagne Bourg le 22 mai 45 et retrouve ses parents. Tout un pan de sa vie dont il a peu parlé par la suite, même à sa fille. "Aujourd'hui, j'accepte d'en parler dans les écoles pour éviter que cela ne se reproduise. On prend conscience de la valeur de la liberté quand on en est privé" conclut-il. ■



de la Première armée qu'il rejoint à Mulhouse. "On n'apprend pas assez aux enfants dans les écoles ce que fut la Première armée et la glorieuse épopée qui la mena d'Afrique du Nord en Allemagne".

Née en 1943, armée et équipée par les Américains, une partie de la Première Armée - qui prit ensuite le nom Rhin-Danube - perce le front allemand en Italie pendant que l'autre partie, restée en Afrique du Nord, prépare le débarquement en Provence, qui a eu lieu le 15 août. "On a tendance à oublier que ce sont les militaires qui ont permis la victoire des Alliés et non l'opération du Saint-Esprit" s'emporte le colonel Boisselet, aujourd'hui président des anciens combattants de Rhin-Danube. "Les villes de Toulon et Marseille ont été libérées en quelques jours puis les troupes ont remonté la vallée du Rhône jusqu'aux Vosges. En octobre 45, la Première armée se renforce de l'arrivée de 150 000 résistants et de jeunes engagés métropolitains dont je faisais partie" précise l'ancien militaire qui raconte "sa" libération de Colmar en janvier par -20°C puis le franchissement du Rhin. "On progressait très vite, en faisant de nombreux prisonniers. Les civils nous accueillaient plutôt favorablement" se remémore-t-il. Son périple s'arrêtera à Trossingen dans le Wurtemberg.

Dès la cessation des combats en Allemagne, la 9^e DIC devait partir au Japon qui capitula en août 45. Henri Boisselet fut envoyé en Indochine où il commença une longue carrière militaire. Il est retourné plusieurs fois en Allemagne, notamment à Trossingen. ■

> Henri Boisselet "Le rôle de l'armée Rhin-Danube"

En mai 45, Henri Boisselet a 20 ans. Étudiant, il rejoindra la Première armée française (Rhin-Danube) à Mulhouse en novembre.

"J'étais en mathématiques supérieures à Dijon. En juin 1944, j'ai reçu une convocation pour le STO. Je ne me suis pas présenté, j'ai changé de nom et falsifié ma carte d'identité" se souvient Henri Boisselet.

En octobre 1945, il s'engage dans la 9^e Division d'infanterie coloniale





> **Marcel Gay**
“Souvent je revois défilier le film”

Prisonnier de guerre n° 29 091, Marcel Gay a regagné Bourg le 7 août 45, après plus de cinq ans de captivité. Une vie amputée !

“Le 2 septembre 39, nous sommes partis sur le front comme on part en voyage. Nous ne réalisons pas ce que signifiait la guerre, nous ne pensions pas qu'elle durerait” se souvient Marcel Gay. Arrivés au canal Albert (en Belgique), Marcel et ses compagnons du 158^e régiment d'infanterie se heurtent aux Allemands. “A Maastricht, nous avons été contraints de nous replier jusqu'à Condé-sur-Lescaut (vers Lille). A l'horizon, tout était en feu. Soudain, je me suis retrouvé nez à nez avec un Allemand. Sa mitraillette s'est enrayée. Pour la 3^e fois en une semaine, j'échappais à la mort”. Le 28 mai 40 à Montrouge, dans les Hauts-de-Seine, Marcel Gay est fait prisonnier. “Nous avons pensé nous évader, mais il aurait fallu trouver des vêtements civils...”. Envoyé dans un stalag en Prusse, il passe quatre ans et demi dans une exploitation agricole. “A la ferme, nous étions vingt-cinq prisonniers. J'étais bien nourri, je sarclais les champs de betteraves et gardais un troupeau de moutons. Grâce aux colis, j'avais des nouvelles de Bourg. Pour passer outre les contrôles, mon père avait mis en place un astucieux moyen de communication : dans l'os de la patte arrière d'un poulet, il glissait du papier sulfurisé contenant les dernières informations”. Un jour de janvier 45, les Russes sont arrivés. “Il y a eu des combats extrêmement violents. Enfin libres nous sommes partis à pied, sans vraiment savoir où nous allions. En chemin, nous avons été capturés. Pour ne pas être tué j'ai crié Paris, Paris... Les Russes ont vérifié mes papiers, j'ai eu la vie sauve”. Quelques jours plus tard, Marcel Gay et ses compagnons de captivité sont invités à monter dans un train à bestiaux : destination inconnue. “Le crochet du wagon était mal

fermé, avec quatre camarades nous avons réussi à fuir”. Dans la foulée, ils sont de nouveau appréhendés. “Nous avons marché pendant 3 mois dans la neige par moins 35 degrés. La nuit, nous nous serrions les uns contre les autres. Ceux qui ne pouvaient plus marcher étaient abandonnés”. A Minsk, il réussit à s'échapper par les marais, rencontre un Russe qui l'oriente vers Kiev. “Dans le camp de Hohenstein, j'étais enfin au chaud, j'avais à manger mais ne connaissais personne parmi les centaines de prisonniers. J'ai donc fait circuler le message suivant : je suis de Bourg... Ainsi j'ai retrouvé quatre Burgiens”. Libéré par les Alliés le 23 janvier 1945, Marcel Gay est rapatrié le 3 août et arrive à Bourg le 7. Il est l'un des derniers prisonniers à rentrer. “Mes parents ne m'attendaient plus. Ils avaient reçu, trois mois avant mon retour, un message annonçant ma libération... J'ai donc regagné seul la rue du Peloux, où nous habitons. L'effet de surprise passé, ma mère m'a sauté au cou. J'étais en bonne santé, elle était soulagée”. Le retour à la vie normale est difficile. “J'avais perdu neuf ans de mon existence. Je ne pouvais pas verbaliser ce que j'avais vécu. Personne ne m'aurait cru. Je disais seulement : on en a bavé. Il me fallait repartir à zéro, construire une nouvelle vie et retrouver un travail”. Après trois mois à la câblerie, Marcel Gay intègre le chemin de fer où il deviendra chef de quai. En 49, il épouse Juliette qui lui donne une fille. Une page est tournée, mais l'oubli impossible. ■

> **Françoise Guigout**
“La France a oublié ses orphelins”

Le 3 mai 45, elle avait 11 ans 1/2, ignorait que son père déporté venait de périr dans la rade de Lübeck...

Un traumatisme indélébile !

“Longtemps j'ai occulté cette époque de ma vie” confesse Françoise Guigout, orpheline de guerre. Voilà dix ans, elle remonte, grâce au soutien de son mari, le fil du temps, recherche la trace de Jean Cochet, ce père tant aimé.

“En 41, nous sommes arrivés à Bourg pour suivre mon père fondé de pouvoir d'une filature alsacienne repliée ici. Nous habitons rue Gabriel Vicaire. Dans cette maison à étages, nous recevions des gens, écoutions la BBC... mes parents me disaient “tu n'en parles pas”. Je me taisais”. Dans les rues les Allemands étaient partout, les produits alimentaires

se faisaient rares. “Pour diversifier notre nourriture, mon père s'était mis au jardinage et m'envoyait en vacances dans une ferme”.

A l'heure du débarquement allié, Jean Cochet éclate de joie. Un bonheur de courte durée ! Le 10 juillet 1944, il est arrêté lors de la grande rafle. “Une soi-disant simple vérification de papiers... J'ai senti que c'était plus grave : mon père nous a laissé sa montre et sa chevalière qu'il ne quittait jamais... Nous avons vécu des jours terribles. Ma mère courait partout pour avoir de ses nouvelles. Je n'ai jamais revu mon père”. Transféré à la caserne Brouet, il est déporté le 20 juillet. “Un papier écrit de sa main - mentionnant nous partons pour Compiègne - a été retrouvé sur la voie ferrée mais nous n'avions aucune certitude sur la suite des événements”.

Quand Bourg est libéré Françoise espère revoir son père. “Lorsque les déportés ont commencé à rentrer, nous allions avec ma mère les accueillir. Un de mes cousins est revenu méconnaissable de Buchenwald. Il avait dix-sept ans, ressemblait à un vieillard... Mais toujours aucune trace de mon père”.

Les deux femmes s'installent à Paris, poursuivent en vain les recherches. “Un avis de décès est arrivé. Il nous indiquait que mon père était mort le 3 mai 45 sur l'Athéna en baie de Lübeck... Le mystère restait entier”. Suite à cette triste nouvelle, sa mère tombe en dépression et Françoise se mure dans le silence, enfouit son chagrin.

Aujourd'hui mère de trois enfants et quatre fois grand-mère, elle cherche des explications. “Longtemps j'ai cru que mon père était vivant mais amnésique. Lors d'un voyage en 1993, prise par l'émotion, je n'ai pu aller au camp de Neuengamme, lieu supposé de sa déportation. J'ai dû attendre près de 10 ans pour avoir la force de me rendre sur la plage de Neustadt in Holstein au bord de la mer Baltique, où il est décédé dans la plus grande catastrophe maritime de tous les temps - 7 000 morts -”. De nombreuses zones d'ombre demeurent ! ■



Devoir de mémoire

NOTRE VILLE EST FORTEMENT IMPRÉGNÉE DE LA MÉMOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET DE LA RÉSISTANCE. VISITE GUIDÉE POUR SE SOUVENIR...

> Hôtel de l'Europe

Installé rue Général Debeney, cet hôtel était le siège de la Gestapo qui, avec les miliciens, poursuivaient et torturaient les Résistants. Sur sa façade, une plaque évoque le souvenir de Robert Venet, membre de la compagnie Lévêque des Maquis de l'Ain, assassiné par la milice le 8 juin 1944.

> Imprimerie Michallat

Ancien combattant de la grande guerre, fervent patriote, Joseph Michallat met son imprimerie, sise 4 rue Littré, au service de la Liberté. En mémoire, une plaque est apposée à l'endroit où ont été imprimés les journaux de la Résistance "Libération Sud", "Bir-Hakeim" et quantité de tracts clandestins.

> Stèle des FUJ

Érigée allée de Challes, elle rappelle le souvenir de Paul Frémion, Henri Le Borgn et Sébastien Schellings, membres des Forces Unies de la Jeunesse, fusillés par les nazis le 2 septembre 1944.



> Plaque de la Préfecture

Elle commémore l'assassinat, le 10 juillet 1944, dans la cour de la Préfecture, de deux jeunes maquisards de la compagnie Chapellu des maquis de l'Ain : Marcel Lamberet et Léon Servillat.

> Allée des enfants d'Izieu

Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon, sous le commandement de Klaus Barbie, arrête les 44 enfants juifs de la colonie d'Izieu et leurs éducateurs. Une seule personne a survécu aux chambres à gaz du camp d'Auschwitz-Birkenau.

> Allée des fusillés - Rafle de Bourg - 10 juillet 1944

A l'aube, l'armée allemande, sous les ordres de Klaus Barbie, et la milice, dirigée par Agostini, cernent la ville. Tous les hommes de 17 à 45 ans sont regroupés à la Préfecture, à l'Hôtel Dieu et dans les casernes Aubry et Brouet. Deux maquisards sont assassinés par Barbie dans la cour de la Préfecture, six personnes sont abattues à Brouet, dix à l'orée de la forêt de Seillon et sept sur une petite route à Marlieux.

> Place du Maquis - colonel Romans-Petit

Ici arrivèrent les Forces Françaises de l'Intérieur lors de la Libération de Bourg. En avril 1991, le nom du chef du maquis de l'Ain et du Haut-Jura, le colonel Romans-Petit, a été ajouté à la dénomination de cette place.

> Stade Jacques Porte

Polytechnicien, réfractaire au STO, il tente en août 43 de gagner l'Afrique du Nord pour combattre au sein des Forces Françaises Libres. Arrêté à la frontière espagnole, il est déporté et meurt à Dora en mars 1944. Le stade qui abrite les courts du tennis club de Bourg porte son nom.



> Rue Jean Moulin

Préfet d'Eure et Loir en juin 40, il refuse de se plier aux exigences des Allemands et est le premier Préfet révoqué par le gouvernement de Vichy. En octobre 1941, il gagne Londres. Chargé par De Gaulle d'unifier les différents mouvements de Résistance, Jean Moulin dit "Rex" ou "Max" devient le premier président du Conseil national de la résistance en mai 1943. Peu avant son arrestation par la Gestapo à Caluire en juin 43, il séjourne à Bourg dans la maison du docteur Charvet (14, rue Alphonse Baudin), l'un des premiers résistants bourgiens. Il meurt des suites de tortures durant son transfert en Allemagne.

> Lycée Pardé

Marcelle Pardé, directrice du lycée de filles Edgar Quinet (actuel LEP Pardé), de 1932 à 1935, rejoint la Résistance. Arrêtée le 3 août 1944, internée à Fresne, elle est déportée à Ravensbrück où elle décède en janvier 1945.

> Rue Victor Basch

Philosophe, résistant, il devient en 1926 président de la Ligue des droits de l'homme. Le 10 janvier 1944, il est assassiné par la milice à Neyron dans l'Ain. Un crime inscrit dans la politique anti-juive menée par le régime de Vichy.

> Rue Paul Pioda

Né à Bourg en 1907, ce combattant de la Résistance ouvre dans son arrière boutique (située 21, rue Victor Basch) un centre d'échange de livres pour les lycéens de Lalande. Pionnier de la résistance bressane, chef du mouvement Libération, il est arrêté le 18 juin 1943. Déporté, il meurt au camp de Flossenbug le 31 décembre 1944.



> Rue Général Delestraint

Après l'armistice, il gagne la zone non occupée et s'installe à Bourg 41, bd Voltaire. Nommé chef de l'armée secrète par De Gaulle, il est arrêté à Paris, le 9 juin 1943. Déporté, il est assassiné à Dachau en avril 1945.

> Famille Fornier

Avenue Alsace-Lorraine, au-dessus du Prieuré de Brou, la famille Fornier, fondatrice de la banque Sarca, se lie d'amitié avec la famille du général Delestraint. Charles Fornier et ses fils entrent en résistance au sein du mouvement Combat et créent le premier camp de Maquis de l'Ain. En novembre 1943, ils sont arrêtés sur dénonciation. Le père et son fils André dit "Bob", premier chef de l'armée secrète de l'Ain, sont relâchés. Les deux autres fils sont déportés.

> Place de la Libération

Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1944, les Allemands - dont les armées sont en déroute - font sauter leur dépôt d'explosifs de la Réna au cœur de la forêt de Seillon. Dimanche 3 septembre, au matin, les Américains survolent la région en faisant quelques tirs préventifs, des obus tombent sur la ville, la Chambre de commerce est touchée, un voisin mortellement blessé. D'autres explosions se produisent, le pont du faubourg de Lyon est partiellement détruit.

Le matin du lundi 4 septembre, le groupe franc "Claude" qui avait participé à la bataille de Meximieux et était depuis quelques jours rassemblé dans un bois à Saint-André-sur-Vieux-Jonc, envoie sur Bourg un agent de reconnaissance. Il découvre que l'ennemi a quitté la ville. Le groupe "Claude" se met en route pour Bourg. Sans tir et sans combat, les Forces Françaises de l'Intérieur libèrent la cité, hissent les drapeaux tricolores sur la grille de la Préfecture. Une Marianne de bronze, encadrée des couleurs françaises et alliées, apparaît sur le balcon central de l'Hôtel de Ville. En fin de matinée, les troupes américaines - celles de la 7^e armée commandée par le général Patch - font leur entrée par l'avenue Jean-Jaurès. La population se porte à leur rencontre. Bourg est libérée après 684 jours d'occupation nazie. Mais la guerre n'est pas terminée. La victoire de la démocratie sera totale le 8 mai 1945.

Mais encore...

De nombreux boulevards, rues, allées et établissements publics portent les noms de personnalités civiles et militaires de la deuxième guerre mondiale : Charles De Gaulle, Maréchal Leclerc, Maréchal Juin, Maréchal De Lattre de Tassigny, Antoine de Saint Exupéry... D'autres sont attachés à des acteurs locaux de la Résistance : Julien Roche, Docteur Temporal, André Lévrier, Henri Groboz, Michel Pesce, Clovis Blanc, Pierre Sénard, Firmin Vermeil, Emile Bonnet, Amédée Mercier... ■

Sources : guide mémoire de Bourg-en-Bresse : de la 1^{re} guerre mondiale à la guerre d'Algérie, édité en 2000 par le Service Départemental de l'Ain de l'Office National des Anciens Combattants.

> LYCÉE LALANDE : LA LIBERTÉ EN HÉRITAGE



Seul établissement civil français médaillé de la Résistance, le lycée Lalande est, dès octobre 1941, un foyer de lutte contre l'occupant nazi.

Contacté par Paul Pioda, élèves et professeurs sont rattachés au Mouvement de libération, diffusent tracts et journaux clandestins... Fin 1942, ils passent aux Forces Unies de la Jeunesse et multiplient les actions telle la destruction du fichier du Service de Travail Obligatoire, rue des Casernes... A partir de 1943, l'établissement est lourdement frappé dans sa chair : Marcel Cochet, Paul Morin et Marcel Thenon sont déportés. Nouvelle épreuve, le 5 juin 1944 pendant le baccalauréat, la milice investit le lycée. Dix élèves et des maîtres d'internat sont arrêtés...

Durant cette période noire, ils furent deux cents, soit la moitié de l'effectif du lycée, à prendre le maquis français ou allié, à rejoindre la première armée française... Ils payèrent un lourd tribut : 32 fusillés et 20 déportés, tous élèves ou professeurs, perdirent la vie pour notre liberté.



Un accueil triomphal est fait aux libérateurs, résistants et soldats.

350 enfants chantent la victoire

SOIXANTE ANS APRÈS LE 8 MAI 1945, LES CÉRÉMONIES MILITAIRES REVÊTENT CETTE ANNÉE UN CARACTÈRE PARTICULIÈREMENT FESTIF. TROIS CENTS CINQUANTE ENFANTS DES ÉCOLES DE BOURG ET DU CONSEIL MUNICIPAL JUNIOR SERONT AUX CÔTÉS DES ANCIENS COMBATTANTS ET DES AUTORITÉS. PROGRAMME DU 8 MAI 2005.



A 10 h débutera la cérémonie militaire traditionnelle - salut au drapeau, revue des troupes par le délégué militaire départemental, remise de médailles -. Puis la flamme de la paix sera allumée par Charles Couard, ancien résistant membre des FUJ (Forces unies de la jeunesse) et du Groupe Claude, et les conseillers municipaux juniors qui liront ensuite un texte et un poème dédiés à la paix.

A partir de 10 h 30, les trois cents cinquante enfants des écoles primaires de la ville se réuniront, tous vêtus d'un tee-shirt arborant le mot "paix" en différentes langues. Ils interpréteront d'une seule voix "Fleur de Paris" et l'hymne européen "Ode à la joie", avant de lâcher des ballons aux couleurs bleu-blanc-rouge dans le ciel. La cérémonie se clôturera aux alentours de 11 h avec le refrain de La Marseillaise. ■

> LE 8 MAI EN EXPO !

L'Office national des anciens combattants (ONAC), en lien avec le musée de la Résistance de Nantua, a réalisé en 2002 une exposition autour des célébrations du 8 mai 1945, qui tourne depuis dans toutes les écoles du département de l'Ain. Elle sera présentée à Bourg :

- du 6 au 14 mai dans le hall d'accueil de l'Hôtel de Ville.
- du 16 au 23 mai à la Maison de quartier des Vennes
- du 23 au 31 mai au pôle Amédée Mercier.

> CHRONOLOGIE

• 1939

1^{er} septembre : l'Allemagne déclenche la guerre en envahissant la Pologne.

3 septembre : la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

• 1940

10 mai : début des grandes offensives allemandes.

16 juin : Bourg est bombardé. Bilan : treize morts et vingt-cinq blessés.

17 juin : Pétain demande l'armistice.

18 juin : Appel de De Gaulle.

19 juin : les Allemands pénètrent dans l'Ain. Bourg est déclarée ville occupée.

22 juin : armistice franco-allemand. Bourg est en zone libre jusqu'à l'occupation allemande de 1942.

10 juillet : Pétain est investi du pouvoir constituant. René Nicod, député d'Oyonnax, refuse de voter les pleins pouvoirs.

• 1941

24 septembre : création du Comité national français à Londres.

• 1942

Mai-juillet : début des déportations et de la Résistance organisée en France.

12-13 septembre : visite à Bourg du Maréchal Pétain.

Novembre : les Alliés débarquent en Afrique du Nord.

11 novembre : les Allemands envahissent la zone libre. Le général Delestraint replié à Bourg est nommé, par De Gaulle, chef de l'armée secrète.

• 1943

26 janvier : constitution des MUR (Mouvement Unis de Résistance).

Mars : impression à Bourg du journal de la Résistance Bir-Hakeim.

Mai : constitution du Conseil national de la Résistance française.

Juin : vague de répression à Bourg.

Juillet : constitution des maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

• 1944

5 juin : descente de la milice au lycée Lalande.

6 juin : débarquement en Normandie. A Bourg, les groupes de Résistants Pesce et Werner font sauter la retonde de la gare.

14 juin : le chef de la milice Dagostini proclame l'Ain en état de siège.

19 au 23 juin : derniers combats dans l'Ain à Fort l'Ecluse et Bellegarde.

10 juillet : rafle de Bourg.

15 août : débarquement en Provence.

25 août : libération de Paris.

4 septembre : Bourg libéré.

• 1945

7 mai : armistice.